

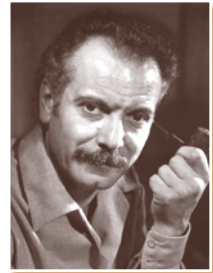
George Brassens et les trompettes de la renommée

Dominique Soetaert

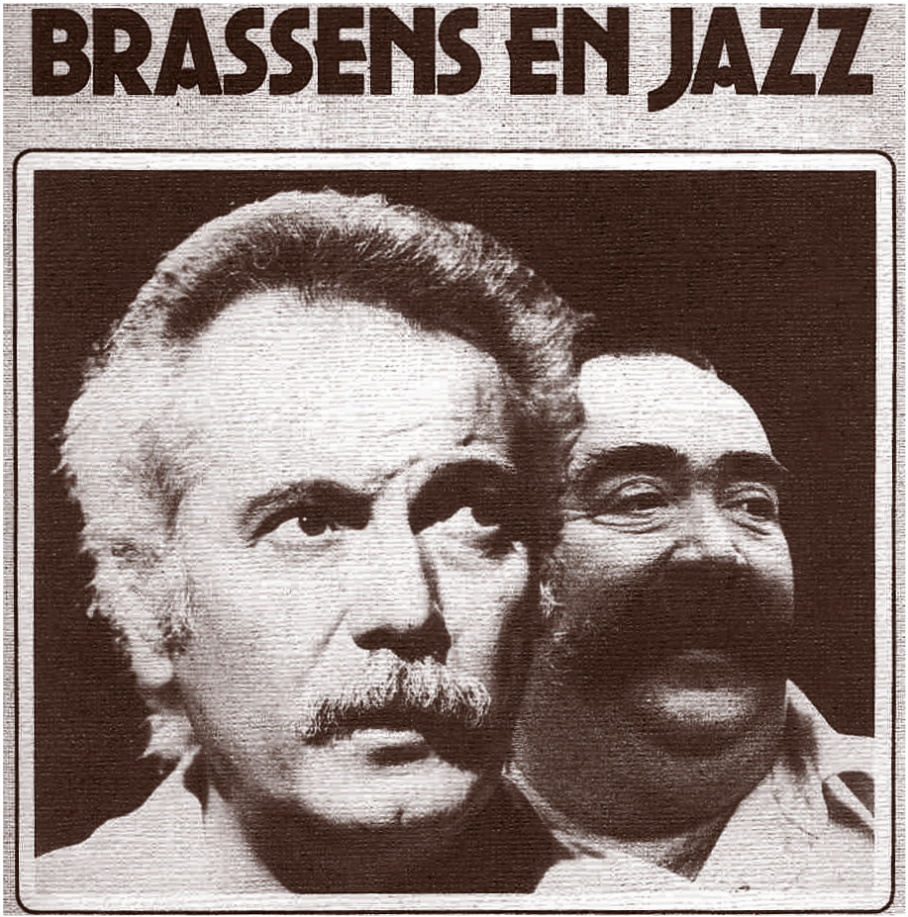
« Les chansons de Brassens ne prennent pas une ride, elles donnent encore envie aujourd'hui de se rouler dans l'herbe avec Margot, Lisette ou Ninon et de se gratter le ventre en chantant des chansons... ». Voilà, une citation que j'ai trouvée sur un des sites innombrables consacrés à George Brassens. En effet, la popularité de Brassens, vingt-six années après sa mort, est toujours énorme, à juste titre d'ailleurs. Avec Brel et lui, la chanson française a atteint son apogée, il y a une quarantaine d'années.

La Vie

George Brassens est né à Sète le 21 octobre 1921. Son père, Louis Brassens, est entrepreneur en maçonnerie, aussi « solide dans ses muscles que dans ses convictions ». De lui, Brassens apprend la fidélité, la bonté tranquille et la haine des hypocrisies. Sa mère, Elvira Dagraosa, d'origine napolitaine, est une croyante passionnée et démonstrative. Sous son influence, le poète reçoit une formation religieuse de béton. Il en garde un souvenir horrifié, mais reconnaît qu'il lui doit son exigeante morale laïque. Les archétypes religieux sont d'ailleurs présents tout au long de son œuvre. La ville où Brassens grandit, Sète, semble être une prédestination pour sa carrière ultérieure. Sète est la ville de Paul Valéry, chantre officiel de la Troisième République, qui vantait de « savoir fabriquer des alexandrins comme on monte une horloge ». En outre, la fête de cette ville, la Saint-Louis, le 25 août, donnait chaque année lieu à un gigantesque concert lyrique en plein air. Dans cette ambiance, Brassens a été environné de chansons dès sa plus tendre enfance.



Au collège de Sète, où il domine ses camarades d'une demi-tête, il n'a pas encore le goût immodéré pour les études, qu'il aura plus tard. C'est un élève assez médiocre. Il y fait tout de même connaissance de la grande poésie, citons Verlaine, Baudelaire, Valéry bien entendu, Mallarmé... Le professeur qui l'initie à ces poètes, Alphonse Bonnafé, écrira plus tard sa première biographie. Dans cette même période, Brassens renonce à la religion catholique, malgré ou justement à cause de l'éducation de sa mère. Quand Brassens a 18 ans, il se lie d'amitié avec une bande de jeunes malfaiteurs, sans participer pour autant à leurs activités. Quoi qu'il en soit, après un vol de bijoux, il est arrêté avec ses camarades et condamné à un an avec sursis. Il échappe donc à la prison. En même temps, il décide d'arrêter ses études secondaires, parce qu'elles ne l'intéressent pas du tout. Il travaille quelque temps dans la maçonnerie de son père, puis rôde quelques mois comme un véritable clochard et décide finalement de partir pour Paris. La première année, il y est reçu chez une parente, dans le XIV^e arrondissement. Pendant quelques mois, il travaille chez Renault, comme manoeuvre spécialisé. En même temps, il commence à étudier le métier de poète avec un acharnement d'étudiant perfectionniste. Il passe des soirées entières dans les bibliothèques publiques de Paris, où il lit et relit les



grandes voix poétiques de tous les temps. Il étudie maniaquement la facture des vers, la structure des poèmes et l'enchaînement des thèmes, regrettant sa scolarité paresseuse. Il commence enfin à croire à son génie et écrit plusieurs centaines de poèmes. Malheureusement, il ne trouve pas d'éditeur, et il est obligé de payer lui-même l'édition de son premier recueil de poèmes *À la venvole* et son premier roman *Lalie Kakamou*. Il écrit aussi une centaine de chansons, mais seulement comme loisir, la poésie est sa véritable ambition.

Cette période fertile et sa jeunesse presque insoucieuse s'arrêtent brusquement par la guerre et l'occupation. En 1943, à 22 ans, il est réquisitionné par le S.T.O. (Service du travail Obligatoire) et doit partir pour l'Allemagne (Basdorf). Pendant un congé en France, il prend la fuite et vit désormais en se planquant d'abord chez sa tante, puis chez la célèbre Jeanne, dont plusieurs chansons vont plus tard célébrer la générosité (p.ex. *Chanson pour l'Auvergnat*). L'après-guerre est la période la plus noire de la vie de Brassens. C'est le temps de l'extrême pauvreté et du découragement, c'est l'époque de l'existentialisme. Il adhère à la Fédération anarchiste et écrit plusieurs articles dans la *Libertaine* sous le pseudonyme de Jo la Cédille. Brassens réussit aussi à faire publier quelques recueils de poèmes, même chez Gallimard cette

fois, mais aucun ne suscite le succès, peut-être à cause de son statut de poète maudit anarchiste. Découragé par le manque de succès, il opère une sorte de synthèse créatrice. Jusque-là, il avait réservé le meilleur de son inspiration à ses poèmes, mais maintenant Brassens décide de chercher une autre direction:

*Je me suis dit: pas le peine d'insister,
tu ne seras jamais un grand poète,
tu ne seras jamais un Rimbaud, un Mallarmé,
un Villon...*

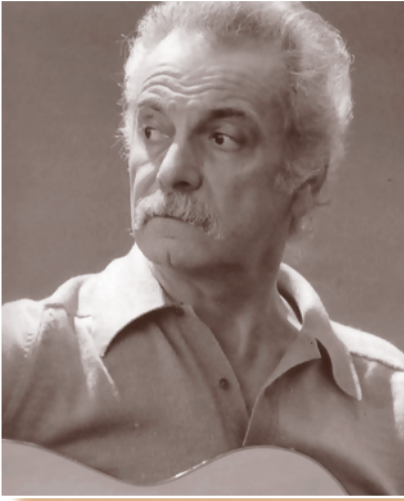
*Pourquoi, sur tes musiques, tu n'essayerais
pas tes poèmes? Des poèmes qui n'atteindraient
pas le génie mais qui feraient des chansons
potables, pas trop mal écrites.*

On peut dire que le Brassens comme nous le connaissons actuellement est enfin né de cette décision. Nous sommes en 1951. Dans cette même année charnière, il rencontre, grâce à un ami commun, le chansonnier célèbre Jacques Grello. Celui-ci venait d'acheter une guitare, mais peu connaisseur en instruments, il la prête au jeune Sétois d'abord simplement pour la tester, puis pour le temps qu'il veut. Grello aime beaucoup les chansons de Brassens, ce qui est un précieux encouragement pour lui. Une solide amitié se noue entre les deux hommes. Grello introduit Brassens dans quelques boîtes, mais de nouveau il ne connaît guère de succès, de sorte même que, découragé, il ne veut plus chanter pendant quelques mois. Après son « comeback », il rencontre Patachou, propriétaire d'un célèbre cabaret-restaurant à Montmartre. Elle deviendra la première interprète de ses chansons. Elle connaît un assez grand succès et ainsi, Brassens a finalement "percé" comme auteur de chansons. Patachou donne sa carrière un nouvel élan, quand elle le pousse à chanter lui-même dans son cabaret. Selon la légende, elle doit littéralement pousser en scène Brassens, dont la timidité est renforcée par la stupeur et l'effarouchement de ses premiers publics. Par après, il chantera dans d'autres théâtres ou cabarets, comme le célèbre théâtre des Trois Baudets de Jacques Canetti, où avait débuté cet autre chansonnier célèbre, Jacques Brel.

Brassens est donc enfin sorti de l'ombre. Ses premiers disques font scandale auprès du public bourgeois, mais le succès est immédiat. En 1953, on parle déjà d'un *brassensmania*, bien avant le *beatlesmania*. Brassens sera reconnu comme créateur de première importance et devient populaire partout en France et à l'étranger. Menant sa carrière avec régularité et économie, il produit un disque tous les ans ou tous les deux ans et passe sur les grandes scènes parisiennes - le Bobino, l'Olympia -, attirant à chaque fois des foules considérables. Ainsi, il vivra modestement, parfois torturé par de nombreuses maladies, jusqu'à sa mort en 1981. Pour Brassens, pas de vie mouvementée comme Jacques Brel. Le chansonnier était extrêmement introverti et timide, non seulement envers les femmes, mais envers tout le monde. La seule manière pour découvrir le véritable Brassens est par son œuvre.

L'œuvre

La thématique de Brassens se rattache à une tradition anarchiste individualiste débarrassée de toute agressivité foncière vis-à-vis du système sociale. D'un côté, il critique l'église et le clergé, les bourgeois, les hypocrites, les militaires... d'autre côté, il chante l'éloge des prostituées et



des pauvres. Il est donc un chansonnier engagé : il critique mais sans vouloir blesser. Malgré cette noble intention, *Les trompettes de la renommée* sera censuré et scandalisé. Les autres grands thèmes de Brassens sont l'amitié (*Les copains d'abord*, *Le vieux Léon...*), l'amour, la mort et les grandes questions de la vie. L'humour, le sarcasme, l'ironie sont omniprésents. Au niveau du style, Brassens est un héritier fidèle du classicisme. Il suit à l'extrême les lois classiques: des vers réguliers (alexandrins, décasyllabes...), des césures, etc. Des vers libres ou des poèmes en prose sont tabou pour lui. Les autres chansonniers ne s'inscriront jamais dans un cadre tellement strict. Tous les mots et toutes les phrases sont fonctionnels, de sorte

qu'il soit impossible de les remanier. Le Maître des Mots développe un véritable langage phonétique, attachant autant d'importance au sens qu'à la forme des mots. Reste la question de savoir si Brassens était un poète ou un chansonnier. Lui-même, il dit modestement: « Je ne suis qu'un parolier habile, voilà tout ». L'Académie Française par contre opine qu'il est bel et bien un poète et lui donne le Grand Prix de Poésie de l'Académie Française, une décision qui subira beaucoup de critiques. Brassens est même prêt à être élu dans l'Académie Française, mais de nature timide, il refuse poliment, énonçant que « dès qu'on est plus de quatre, on est une bande de cochons ». Il refuse jusqu'à la fin de sa vie de céder à l'appel des *Trompettes de la renommée*.

Il est très difficile d'analyser la musique de Brassens, puisque ses musiques relèvent de genres très divers. C'est le tempo adopté qui confère une aire de famille très prononcée. Il compose ses chansons sur son piano et les interprète seul sur scène, avec sa guitare. Son interprétation en général est assez particulier: comme un véritable ours mal léché, il est toujours de mauvaise humeur pendant un concert, lâche vraiment les mots tout en fumant sa pipe éternelle et n'importe le nombre des applaudissements après, il ne revient jamais. On attribue cette inconstance d'humeur à sa timidité et aux problèmes physiques qu'il éprouvait. Pendant sa vie, il avait beaucoup de problèmes avec ces reins, de sorte même qu'on ait dû enlever un.

La légende Brassens

Tout au long de sa carrière, Brassens a su préserver une richesse d'inspiration et une authenticité qui font de lui un personnage à part dans l'histoire de la chanson française. Il a eu une influence accablante sur la chanson ultérieure et son importance ne peut presque pas être sous-estimée. Des milliers de thèses d'université sont écrites à son sujet, sa présence dans les manuels scolaires est évidente. Fin 1995, la revue « Les Amis de Georges » publie une discographie des interprètes de Brassens, en France et dans le monde. 460 artistes avaient été recensés chantant Brassens en 28 langues ou dialectes. Bref, Brassens demeura sans aucun doute une des légendes de la chanson française, à côté des Brel et des Ferrés, avec qui il a poussé la chanson à un véritable apogée.